(...) Nous sommes conscients que notre pays écrit une page glorieuse de l'histoire de notre Continent, qu'il se sent digne de cette tâche et qu'il se sent capable de continuer à écrire cette page, sans que rien ne puisse l'arrêter, sans que rien ne puisse l'intimider. Certains essaieront peut-être de faire appel à l'instinct de conservation de notre peuple, de lui suggérer d'abandonner ses obligations les plus sacrées sur le plan international, au nom de la sécurité, sous prétexte d'éviter des dangers, mais nous savons très bien ce que pense notre peuple, (..., ce peuple serein et héroïque qui aime son travail, qui éprouve un amour profond pour son travail, (...) qui lutte pour l'avenir et qui refusera toujours de payer pour cet avenir le prix indigne de la trahison de ses devoirs internationalistes (applaudissements).

(...) Nous savons que notre liberté ne sera jamais complète, aussi longtemps que les autres peuples ne seront pas libres eux aussi. Nous savons que nous ne pourrons jamais être victorieux dans notre lutte contre l'impérialisme si nous ne nous appuyons pas sur les forces de tous ceux qui le combattent. Le contraire serait imiter l'autruche, enfouir sa tête dans le sable.

(...) Le New-York Times, selon une dépêche récente, écrivait que l'hostilité entre Cuba et les USA était plus forte que celle qui existe entre les Etats-Unis et tout autre pays communiste, à l'exception du Viet-Nam. C'est exact : nous ne nions pas et ne dissimulons pas davantage la haine profonde que nous ressentons pour l'impérialisme, une hositilitéirréconciliable. Nous en sommes conscients. Nous ne sommes pas de ces inconscients qui ignorent les risques, qui ignorent les dangers. Nous les connaissons bien ! Mais renoncer au danger signifierait renoncer à être révolutionnaires !

(...) Les risuques ne nous inqiètent pas (...) Nous comprenons que notre destinée ne pourra jamais être indépendante de celle des autres peuples, et nous comprenons que la seule sécurité à laquelle nous devons aspirer est celle que nous aurons quand l'impérialisme aura disparu (applaudissements).

(...) In dit communiste - et peut-être le croit-il, peut-être l'est-il - comment s'appelle-t-il ? Millas, je crois, a été invité ici, mais n'était pas d'accord avec nos arguments. Très bien. Il a déclaré toute une série de choses, il s'est fâché à la suite du discours du 26 Juillet, il s'est senti concerné. Est-ce notre faute s'il s'est senti concerné ? "Qui se sent morveux, qu'il se mouche !" Nous ne croyons pas que l'on puisse gagner quoi que ce soit en se lançant dans des polémiques avec les organisations de gauche en général.

(...) Qui fera la Révolution en Amérique Latine ? Qui ? le peuple, les révolutionnaires, avec parti ou sans parti (applaudissements). On m'accuse d'hérésie, on dit que je suis un hérétique dans le domaine du marxisme-léninisme. Ceci est amusant, car des organisations soit-disant marxistes qui s'entendent comme chien